

TROPHÉE FEMMES SUR TOUS LES TERRAINS

AUDREY SAURET

NANTES BASKET HERMINE

Par Antoine Lessard

"ON VOIT DE PLUS EN PLUS DE FEMMES
À DES POSTES DE DIRECTION"

"Mener pour gagner". Cette appellation du Trophée Femmes sur tous les terrains qu'a reçu Audrey Sauret (44 ans) reflète bien le tempérament compétitif de l'ex-internationale aux 202 sélections, double vainqueur de l'Euroleague et aujourd'hui Manager Général du club de Nantes en Pro B.

Comment accueillez-vous ce trophée ?

Forcément, je suis agréablement surprise. C'est un trophée symbolique mais qui a un symbole dans l'air du temps. Il est plutôt flatteur pour des athlètes femmes en reconversion, valorisant par rapport à l'après-carrière et à l'investissement qu'on peut avoir sur le terrain. Sans forcément être profémiste (rires), je suis davantage convaincue par le fait d'être un exemple, et une source d'inspiration pour d'autres femmes.

Il y a très peu de femmes dirigeantes dans le basket. Comment l'expliquez-vous ?

J'ai toujours eu la conviction que beaucoup de femmes n'avaient pas la volonté de prendre des directions dans les clubs après leur carrière. À une époque, les joueuses arrêtaient à la trentaine

et s'orientaient vers leur famille. C'était un autre choix de vie. Et la société sportive était un peu à l'image de la société classique où les postes de directions étaient fortement occupés par des hommes. Aujourd'hui, il y a un peu plus cette volonté. Il faut que ça passe par le sport féminin. On voit de plus en plus de femmes à des postes de direction, que ce soit à la Fédération ou dans des clubs féminins. C'est une étape importante.

L'exemple de votre père Philippe, entraîneur puis dirigeant dans le club féminin de Reims, a été important dans votre choix d'après-carrière ?

Forcément parce que le basket est une passion partagée chez nous. J'ai vu l'investissement que mes deux parents ont eu dans le basket toute leur vie. Tout ce que mon père a pu



réaliser, que ce soit en tant que joueur, coach ou manager, est une source d'inspiration. Quand je l'ai vu coacher j'ai eu vite ce sentiment que je n'avais pas envie d'être sur le coaching parce que je craignais de rester trop joueuse. La solution pour rester investie dans le monde du basket, c'était de partir sur des postes de management.

Ce trophée que vous avez reçu porte la mention "mener pour gagner". Cela vous parle ?

(Rires) Cela me parle plutôt bien, oui. Je ne change pas. Je ne m'en cache pas non plus. Mon cursus personnel fait que je suis très orientée vers la victoire, vers le haut. Tout le reste est important, je connais l'importance de la formation, je sais que c'est la base de l'élite, mais j'ai ça en moi, cette gagne, cette volonté d'aller toujours plus haut, d'aller chercher des titres. Quand on est nourri toute sa carrière par la conquête de titres, on réagit comme cela quand on sort du terrain parce qu'on a en plus cette frustration de ne plus avoir la maîtrise. On a envie de partager et de transmettre cet état d'esprit. Je reste convaincue que les victoires ne tombent pas du ciel. La culture de la victoire se travaille. C'est ce que j'essaie de transmettre. J'ai la chance à Nantes d'avoir un poste de GM qui a cette casquette de directrice sportive donc je reste très proche du terrain. Je suis énormément dans l'échange avec les coaches et les joueurs, dans la construction de l'équipe. Cela enlève beaucoup de frustration et me permet de rester très proche du terrain.

Quel regard portez-vous sur l'évolution du club de Nantes depuis votre arrivée en juin 2018 ?

On était plutôt dans une très bonne dynamique. Le club de Nantes est attendu depuis très longtemps. C'est un club d'une grande métropole qui est très riche en sports professionnels. Quasiment tous les sports sur Nantes sont représentés en première division. Il ne manque que le basket. Il y a donc ce challenge (de monter) et l'exploitation de la nouvelle salle (La Trocardière, 4 200 places) qui a été mise à disposition l'année où je suis arrivée. On est parti d'un peu loin en billetterie, mais on était vraiment sur quelque chose d'intéressant, de positif, même dans les résultats sportifs. On a vécu des choses très fortes, avec le décès d'un joueur il y a deux ans (l'Américain Jermaine Marshall). On a prouvé qu'on a les reins solides parce que ce n'est pas simple de traverser des moments comme ceux-là. Aujourd'hui, même dans cette période de crise, on a quand même une base assez solide et on se dit qu'on va traverser cette crise positivement.

Vous êtes également consultante sur BeIN Sport sur des matches NBA. Est-ce une activité que vous aimeriez développer à l'avenir ?

C'est d'abord un équilibre. Cela n'a rien à voir avec mon quotidien et cela me fait sortir la tête du guidon sur Nantes. C'est quelque chose que je fais par passion pour le basket. Le développer dans le contexte où je suis aujourd'hui, ce serait compliqué, parce que ce sont des allers-retours et une gestion de la vie personnelle parce que j'ai un enfant de 4 ans que je gère toute seule et qui est ma priorité. Mais c'est quelque chose qui me tient à cœur et que je n'ai pas du tout envie de perdre. L'équipe avec laquelle je travaille, au-delà d'être compétente, est hyper agréable, enthousiaste. J'ai une vraie complicité avec eux. Ça n'a pas de prix.

Et ce rêve de diriger un grand club féminin à Paris ? Est-il toujours d'actualité ?

Si un jour il y avait cette opportunité à Paris, cela ne me laisserait pas indifférente parce que je trouve que ça manque. Il y a un fief, une réserve de petites basketteuses dans toutes les banlieues



Nantes Hermine Basket

parisiennes, des gens ont envie de développer le basket féminin. Il y a ce côté social qui dépasse l'aspect sportif. On peut imaginer un projet qui rassemble tous ces critères. Dans l'immédiat ce n'est pas quelque chose qui m'obsède parce que je suis contente d'être ici à Nantes. Il y a un potentiel énorme. J'ai envie d'aller au bout des choses. Avec Charleville, cela s'est arrêté au bout de trois ans pour des raisons économiques. Je n'ai pas envie de changer de projet tous les trois ans, j'ai envie d'aller au bout d'un projet, que cela soit une réussite. On en revient à mon côté compétitrice. J'ai aussi envie qu'on me laisse l'opportunité d'aller au bout des choses. ■